

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #123

Le Square Saint-Louis et les Automatistes

Claude Gosselin, C.M., 7 mars 2022

En avant-propos, situons **le Square St-Louis** à Montréal. Il se trouve entre les rues Sherbrooke au Sud, l'avenue Des Pins au Nord, la rue St-Denis à l'Est et l'avenue Laval à l'Ouest.

Les terres faisant partie du Square St-Louis ont été achetées par la Ville de Montréal en 1848 pour y aménager un réservoir d'eau potable à ciel ouvert, réservoir inauguré en 1851. Il restera actif jusqu'en 1869, année de l'ouverture du réservoir McTavish venu combler les besoins en eau potable d'une ville en plein essor. Un développement domiciliaire de prestige est aménagé aux abords du Square en 1880 par les frères Saint-Louis, deux entrepreneurs qui y construiront 13 bâtiments avec l'aide de l'architecte Joseph-Émile Vanier.

Le Square Saint-Louis deviendra le lieu de résidence de la bourgeoisie canadienne française dans des maisons de style victorien. Il n'est pas rare de voir des Irlandais catholiques se joindre à elles. Pensons à la famille du poète Émile Nelligan qui habite sur l'avenue Laval, près du Square.

Pour sa part, la mère de **Françoise Sullivan**, Corinne Bourgoïn a déjà habité au Square St-Louis avant de marier un Irlandais, John A. O'Sullivan qui aimera bien blaguer en disant que sa fille a perdu le O de son nom lors de son baptême.

Le Square Saint-Louis est aussi appelé *Carré Saint-Louis* au début des années 1970 suite à une forte demande de francisation au Québec. Dans ce cas, la traduction du mot *Square* par *Carré* a été une erreur et ne traduit pas vraiment le terme scientifique « square », désignant un lieu développé pour l'urbanisme des villes en Angleterre au cours du XIXe siècle, c'est-à-dire un espace de verdure rectangulaire, souvent agrémenté d'une fontaine et d'un étang, entouré de maisons. Pour notre part, nous maintiendrons l'appellation d'origine **Square St-Louis**.

Pierre Gauvreau signale dans une entrevue donnée à Jean-Pierre Lefebvre pour Le journal *Le Saint-Armand* en juin-juillet 2005 qu'il habitait le quartier autour du Square Saint-Louis. Il raconte et je cite :

« le quartier où je suis né, autour du Carré Saint-Louis, était un quartier où les femmes séparées venaient s'installer. C'était un quartier assez libre. Ma mère avait des amies libres penseuses et tenait ce qu'elle appelait ses « lundis littéraires ». Il y avait toujours un conférencier. Robert Choquette, à ses débuts, est venu. Après la conférence, on discutait. Mon frère Claude et moi, on mangeait ce qu'il restait de sandwiches. C'est comme ça que la culture est entrée chez nous : par l'estomac... ».

Fin de la citation.

Pour être plus exact, **Pierre et Claude Gauvreau** habitaient chez leurs parents, la *Terrasse Saint-Denis*, aussi appelée *la Montée des zouaves*, tout juste au Sud de la rue Sherbrooke. C'est là que **Françoise** a été présentée aux frères

Pierre et Claude par son amie d'enfance, Alice Guimond, qu'elle a connue à l'Académie Saint-Urbain, rue Saint-Urbain près de la rue Milton. Les parents d'Alice habitaient une maison voisine de celle des Gauvreau, Terrasse St-Denis. Les Sullivan habitaient sur la rue Hutchison près de l'école.

Tout près du Square, rue Roy, demeurait **Bruno Cormier** et sa famille. Il avait rencontré **Pierre Gauvreau** au Collège Sainte-Marie à partir de l'année scolaire 1934-35. Les deux amis font ensemble le trajet, du Square St-Louis au Collège. Pour plus d'information sur cette période, nous vous référons à notre site web, à la Fiche et au Balado, produits sur le Collège Sainte-Marie.

Adolescents, **Françoise Sullivan, Pierre Gauvreau et Bruno Cormier** ont partagé beaucoup de lectures, ont discuté musique, peinture et films. Ils et elle se retrouvaient souvent au Square St-Louis. **Pierre**, grand consommateur de films, racontait avec enthousiasme les derniers qu'il avait vus et prenait des airs de « Charles Boyer » selon ce que nous a dit Françoise.

Malheureusement, **Pierre Gauvreau** est mis à la porte du Collège Sainte-Marie en 1938, il a 15 ans. Pierre est un grand lecteur, curieux et libre. C'est un camarade qui le dénonce après l'avoir surpris ayant en sa possession des écrits de Rimbaud et de Baudelaire, auteurs à l'index à l'époque. Ces livres avaient été achetés au grand magasin Eaton avec son ami Bruno Cormier. Chez Eaton, il y avait un rayon de livres français et on ne tenait pas compte de la loi de l'index. À cette faute, il faut ajouter que le renvoi a été en partie causé par le fait que sa mère devait plusieurs mois de frais de scolarité au Collège.

Pierre Gauvreau poursuit l'histoire de son enfance à Jean-Pierre Lefebvre :

*je suis resté un an à la maison. C'est là que je me suis mis à dessiner. Parmi les gens qui venaient aux lundis de ma mère, il y avait René Chicoine. Il était professeur à l'École des beaux-arts et peintre lui-même. Ayant vu mes dessins, il a dit cette phrase extraordinaire à ma mère : **Si tu ne sais pas quoi en faire, fais-en donc un artiste !**. » Par la suite, j'ai passé un examen d'admission à l'École des beaux-arts, (il fallait reproduire le discobole, imagine!). ... Au lieu de me mettre en 1^{ière} année, ils m'ont mis en préparatoire ».*

Fin de la citation.

C'est ainsi que Pierre Gauvreau est entré à l'École des beaux-arts de Montréal en septembre 1939. Françoise Sullivan l'a suivi l'année suivante.

Au printemps 1938, une belle amitié s'était développée entre **Françoise Sullivan, Pierre et Bruno Cormier**.

Françoise qui a pris des cours de danse chez Gérald Crevier transmet ses connaissances à ses amis Pierre et à Bruno qui dansent avec elle à l'occasion.

Au début de décembre 1940, elle les invite à participer à une chorégraphie que lui a commandée Alice Szata, une amie de sa mère qui travaille au Monument National. La chorégraphie a pour but d'occuper le temps d'un changement de décor d'un spectacle pour enfants. Vous trouverez plus d'information sur cette activité, sur notre site web, sur la Fiche et au Balado produits sur le Monument National.

Terminons en soulignant que **Le Square Saint-Louis** a servi de lieu depuis sa création de terreau majeur pour les créateurs et les interprètes de toutes les disciplines artistiques jusqu'à une date très récente. Il suffit de nommer : Gaston Miron, Michel Tremblay, André Gagnon, Claude Jutras, Dany Laferrière, Pauline Julien, Gilles Carles, René Derouin, Chloé Sainte-Marie et combien d'autres. Un patrimoine culturel à sauver, autant architectural qu'immatériel.

Nous remercions :

À la recherche : Vincent Godin-Fillion, Auky Gonzales Gysin, Dominique Robb et Émilie Frenette;

À la production des balados : Simone Beaudry-Pilotte et Marion Daigle;

À l'administration : Cassandre Roy

Le financement de ce projet a été assuré par :

- les donatrices et donateurs du CIAC MTL. Vous trouverez leurs noms sur notre site web : <http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>

- les gouvernements du Canada et du Québec, via les programmes d'aides salariales;

- la Ville de Montréal, programme Patrimoine montréalais.

Claude Gosselin est le concepteur du projet et le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.